

# Avènement du règne de PISA

Jean-François Royer

SFds

En 1989, deux sociologues français<sup>1</sup> publiaient sur l'éducation un livre au titre frappant : « Le niveau monte ». Leur thèse, qui fut très influente dans les années 1990, reposait essentiellement sur un argument statistique : l'enseignement secondaire a été démocratisé, et cela a augmenté le niveau moyen d'études de la population. Le nombre moyen d'années d'études a augmenté, et il y a de plus en plus de diplômés. Cet argument n'est convaincant que si les connaissances et les compétences acquises à chaque niveau d'étude et sanctionnées par chaque diplôme restent bien constantes. En est-on sûr ? Un doute subsistait donc, que seules des mesures directes du niveau d'éducation pouvaient trancher.

Depuis vingt ans, on a vu se multiplier les enquêtes dont c'est l'objectif. Certaines concernent les adultes : en France, la série des enquêtes « Information et vie quotidienne » de l'Insee en collaboration avec d'autres organismes (2004, 2011) cherche à mesurer les compétences des adultes à l'écrit, en calcul et en compréhension orale. Mais le niveau d'éducation des adultes résulte de l'ensemble de leur histoire individuelle, bien au-delà de leur temps d'études. C'est pourquoi la plupart des enquêtes portent sur les élèves. Le ministère de l'Éducation nationale a mis en place depuis 2003 le cycle des évaluations disciplinaires « CEDRE<sup>2</sup> » réalisées sur échantillons en CM2 et en 3<sup>ème</sup>. Au niveau international, c'est l'OCDE<sup>3</sup> qui organise depuis 2000 tous les trois ans l'enquête « PISA » Programme international pour le suivi des acquis des élèves. En 2009, « PISA » a évalué les compétences de 450 000 élèves de 15 ans dans 65 pays<sup>4</sup>, et son champ géographique ne cesse d'augmenter, au-delà même des pays de l'OCDE. Toutes ces enquêtes mesurent, pour un niveau donné dans le cursus des études ou pour un âge bien précis des élèves, les connaissances ou les compétences acquises, avec des épreuves standardisées et stables d'une enquête à la suivante.

En dix ans, après une importante et longue controverse, « PISA » est devenu incontournable dans les débats publics sur l'éducation. Deux résultats de la France sont cités à de multiples reprises : le niveau moyen de compétence des élèves français est proche de la moyenne des pays de l'OCDE ; depuis dix ans, on constate un certain recul de ce niveau moyen, dû à l'importance croissante du groupe des élèves « très peu compétents ». Ce deuxième constat est d'ailleurs confirmé par les enquêtes françaises.

Pour qui veut réfléchir à l'utilisation des statistiques dans la société, « PISA » est un exemple fascinant. Il faut se pencher sur la méthodologie de ces enquêtes, comme d'ailleurs sur celle des enquêtes nationales, pour apprécier comment l'objectif de mesure chiffrée comparable dans le temps et dans l'espace impose de prendre de la distance par rapport aux cultures nationales, et fait émerger un concept de « compétences » acceptable partout : il ne s'agit de rien de moins que de « définir le bagage intellectuel souhaitable pour un élève de 15 ans dans le monde du XXI<sup>ème</sup> siècle »<sup>5</sup>, que cet élève vive à Singapour, à New-York ou à Paris. L'histoire de la réception de ces enquêtes est également du plus haut intérêt : les « leaders d'opinion » sont passés en moins de dix ans « de l'indifférence à la référence obligée »<sup>6</sup>. Et que penser des explications à donner aux différences et aux évolutions que révèlent ces enquêtes ? Beaucoup de commentateurs sautent aux conclusions, et conseillent d'imiter les systèmes

éducatifs des pays dont les élèves réussissent le mieux aux tests PISA : c'est aller bien vite en besogne, tant ce qui réussit dans une culture donnée peut être profondément inadapté à un autre environnement.

Le Café de la statistique de janvier 2013 a permis aux participants d'entendre deux acteurs français impliqués dans l'évaluation du niveau d'éducation : Jean-Claude Émin, ancien secrétaire général du Haut conseil de l'évaluation de l'école, et Thierry Rocher, statisticien à la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance du ministère de l'Éducation nationale. La discussion qui a suivi leurs interventions a mis en lumière les apports des enquêtes du type PISA, aussi bien que les interrogations qu'elles suscitent. Le compte rendu disponible sur le site de la SFdS [www.sfds.asso.fr](http://www.sfds.asso.fr), rubrique « Les Cafés de la statistique », retrace fidèlement les exposés et des débats, et fournit toutes les références bibliographiques nécessaires.

## Références

1. Christian Baudelot et Roger Establet
2. « Cycle des évaluations disciplinaires réalisées sur échantillons »
3. Organisation de Coopération et de Développement économique
4. En France, 4 300 élèves ont passé les tests PISA en 2009
5. Propos d'un participant au Café de la statistique
6. Selon l'expression de Jean-Claude Émin